

## Un franc-tireur paradoxiste

Constantin M. Popa

Un poète venu du côté des sciences, Florentin Smarandache, a découvert que le chemin le plus court entre deux sentiments est le vers et, sur la base de ce principe, cherche à éclairer l'obscurité de l'âme avec une superbe insolence et un orgueil démesuré, bravant le danger du maniérisme du pastiche.

Ayant bénéficié de l'éducation permanente, lui, mathématicien déclaré, a éprouvé (après) et aboli (ensuite) la métaphore au profit de la métaphore. Parce que, avant d'avoir dit quelque chose, tout le poète en lui a quelque chose à écrire. Naturellement, l'écrit, plaidant en tant qu'exercice spirituel supérieur oppose en fait la composition de pages de formules à un impondérable qui porte l'existence vers la révélation poétique. La parole inquiète devient difficilement disciplinée, comme dans son premier ouvrage "paradoxiste" intitulé "*Lois de la composition interne. Poèmes avec des... problèmes!*" publié au Maroc (Ed. El-Kitab, Fès, 1982). Nous y trouvons un "Programme-Manifeste" placé sous le signe d'un motto éloquent pour quelque chose qui fait remarquer la productivité des significations divergentes: "La vie au service de l'ordre, c'est sa mort". Mais la mort au service de l'écrit, nous demandons-nous? Cela, c'est la vie du poète. Parce que, lisons-nous dans l'interview qu'il nous accorde ainsi dans cet ouvrage, "le poète est un être frêle, faible.../ mais dans toute la puissance de la parole! *Le poète se sustente par la parole!*"

Florentin Smarandache n'est pas encore arrivé à la conscience claire du paradoxisme. Il oscille encore entre la poésie sage, qui a "tête et queue", et la poésie sans queue qui "donne tête en avant". Les vers durs, insolents, non-conformistes (l'appréciation appartient au poète) donnent lieu cependant avec assez de vigueur, formant une étape préparadoxiste dans la lyrique de Florentin Smarandache) à une période déchaînée "d'antiphrases, paraphrases, antipoésie, métopoésie, poésie de l'absurde."

Dans le cadre du paradoxisme, Florentin Smarandache publie, toujours au Maroc, l'ouvrage *Le sens du non-sens* (Editions artistiques, Fés). Le critique Dumitru Radu Popa a la révélation d'un poète d'originalité saisissante, écrivant: "Une véritable surprise, car ainsi que l'auteur lui-même le dit, il est de nationalité roumaine, écrit en langue française, vit dans un pays arabe et, de plus, exerce la profession de professeur de...mathématiques!" (!)

Cette situation paradoxale est potentialisée par le caractère le moins accoutumé à une propre création poétique. Florentin Smarandache redécouvre pour son propre compte le goût de l'avant-garde,

qu' il assume avec une grande authenticité, non comme une acquisition culturelle, mais comme une expérience personnelle, non encore vécue par personne auparavant. Les calembours se succèdent à un rythme alerte, les contresens participent à la configuration de significations parmi les plus bizarres; le tout est ainsi conçu de telle façon qu' il ne nous laisse pas un seul instant de repos-non contrarié, à vrai dire. Du jeu de mots, l'incongruité apparente, subtiles jusqu' à la farce de cinq pages blanches de la fin ("Poèmes en aucuns vers"), de la poétique de Florentin Smarandache est guidée par ce sens aigu de la relativité et par cette ironie caustique qui caractérise tout à fait la littérature roumaine.

D'ailleurs, bien avant l'avant-garde historique, C. Negruzzi, dans "Noir sur blanc", avait expérimenté la langue "fantaisiste", mais Al.Odobescu termine l'essai "Pseudo-cynégétique" par "le plus plaisant chapitre pour le lecteur", composé de points de suspension.

De toute façon, avec Florentin Smarandache avait été inventé un nouveau mouvement paradoxiste, dans une tradition chargée et volontairement ignorée et dans une radicalisation de la pensée poétique qui va en s'accroissant avec le temps.

Ainsi, en 1989, le poète publie un nouvel ouvrage, *Antichambres, antipoésies, bizarreries*, cette fois en France (Editions Inter-Noréal, Caen), avec une préface de Claude Le Roy. La bousculade des mots prend à présent l'aspect d'un spectacle carnavalesque dans lequel les zigzags du sens se déploient selon une logique propre, entraînant les mots en un tourbillon dans le but de les compromettre et les laissant dévoiler les mécanismes, puis les interrogeant sévèrement sur leur indécence. Le sarcasme et la bouffonnerie, la contestation et la philosophie leur impriment un effet de choc. Ici, le mot d'ordre est: "Laissez-nous songer sans limites!" (voir le texte "Critique des doctrines").

De l'anti-poésie au non-poème, il y a un pas certain, que Florentin Smarandache franchit déterminé et nonchalant en 1991, avec la publication aux Etats-Unis du recueil *Nonpoems* (Xiquan Publishing House, Phoenix, Chicago).

Le poète atteint la limite des expériences paradoxistes, au delà desquelles s'étend le domaine du non-livre et de la non-lecture. Smarandache s'y montre très proche du livre-objet. Idée répandue par Bitor ou Saporta: pages imprimées qui peuvent être réassemblées *ad libitum*.

Alors prédominant dans cette étape décisive - décisive pour ce qui suivra - les *poèmes-graphiques* renouvelant l'état d'innocence dans l'aspect du signe:

0000

00000

000

0000

000000

0000

00

0000000

00000

△ △ △ △

△ △ △ △ △

△ △ △ △

△ △ △ △ △ △

△ △ △

△ △ △

△ △ △ △ △

△ △ △ △



**ELECTIONS**  
**power**

...ing for  
...ing. v  
...ction sig  
...be, if th  
...convinc  
...Romania  
...and not follo  
...-ne. -ig  
...there  
...apar  
...retain  
...conv  
...nt a fi  
...cting S.  
...Will G  
...in Rom  
...Doubt

In Memoriam

UPSIDE-DOWN

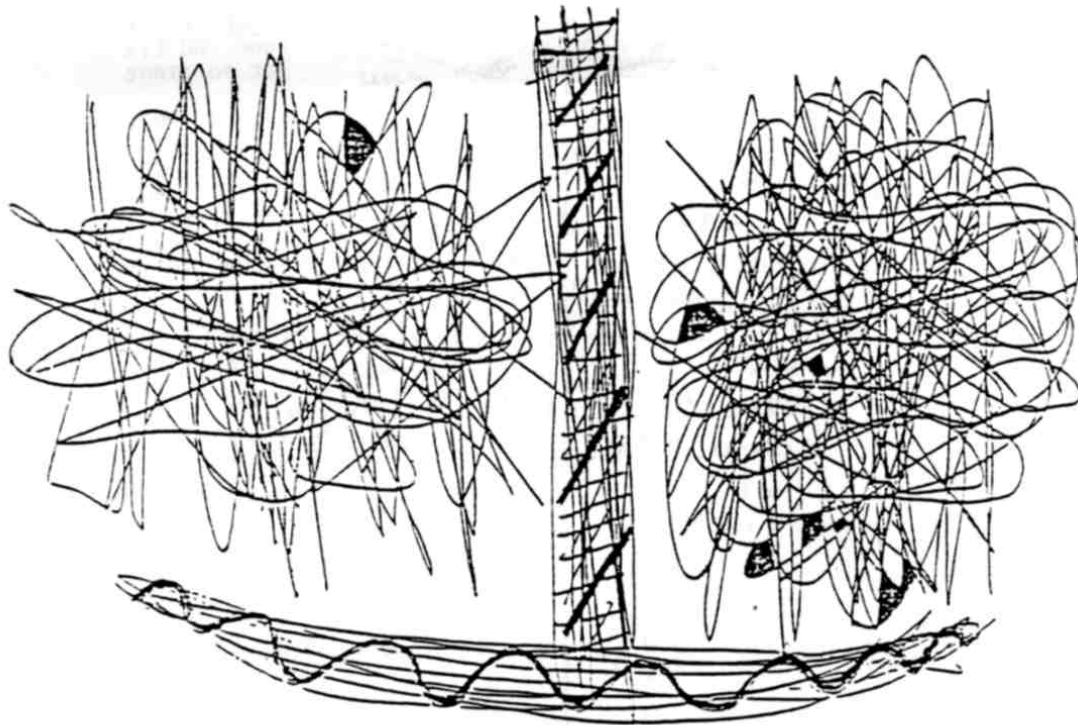
CAESAR WAS NOT A CAESAR  
BUT  
A JUDGE.

ARTISTE ...  
HIS ARTIST WILL BE AN  
GIMMY IS A TOMMY.

Tout comme la poète Nina Cassian avait écrit en “langue sparga” (*Lotopoèmes*), créant un langage complet dont les significations se sont évaporées, ou bien comme, partant du rappel du langage des nègres américains et employant onomatopées et langages spéciaux, Cummings réalise une expression intégralement *mimologique* <sup>2)</sup>, Florentin Smarandache invente une langue conventionnelle, composant des “poèmes en pirissanorench”, idiome parlé dans le sud-ouest des Etats-Unis par une seule personne, celle-là étant, bien entendu, incarnée par le poète. Comment sonne ce langage? Un assemblage? De consonnes constrictives et occlusives donne naissance à des vers non-référentiels, diffus, des constructions post-lexicales bizarres et incertaines, en dépit d’une forme aussi saisissante:

RTFGJKMNB

Sfd ffghrt plkl. Xvnbvnnmm  
dfgshrqpz dfgshrqpz !!  
nnnn ghtgfr l jj gf drsx  
mnbn trpqqhgffhgbvnnmmn ?  
Ppt jnbmk fhgbvnnmm  
sdxcprrt nvbhgngfb m-n h gt ’ k  
rtfgdtrr hfbvgtr plkm gf b fgfg  
trfdt hfgtb ! Ppkplm g fgfg fgfg  
rtfgdhbv trgfvdgf kmngbh ;  
dhgfbvgctr cnvbvh.



Boat of Noe (Bateau de Noé)



PIK EUZANESI  
 TEKIM SK NO: 26/5 UL  
 3390053. ACIBADEM  
 K. KAY. 7539590024  
 TESEKOR EDERIZ  
 17.09.1989  
 FIS NO: 0001  
 SAAT: 09.38

fertig  
**FERTIG**

ILAC % 8 +2500

KDU +186

TOP \*2500

66 A  
 17=BC 0037077

Handwritten notes: "fledg", "Fertig = nex", "1, 9, 10, 11, 12, 15", "111 5x6", "30,000", "Route = ...", "5.000", "2.500", "TOUJOURS 2.000", "2.000", "Wallen = ... 5.000", "helfen = a ajida", "Postamt", "PTT", "je ne crois pas et si non plus of course!", "mich amig?", "civiltighen = ...", "W@ WER WISSEN SIE DAS", "O.N.U. PLEURER", "gröns buchstabe = kleine ...", "de unde, unde", "veine", "W@ WER WISSEN SIE DAS", "TOUJOURS 2.000", "2.000", "Wallen = ... 5.000", "helfen = a ajida", "civiltighen = ...", "Postamt", "PTT", "je ne crois pas et si non plus of course!", "mich amig?", "mich amig?!"

gröns buchstabe = kleine ...  
 de unde, unde  
 W@ WER WISSEN SIE  
 DAS. veine  
 O.N.U. PLEURER  
 Wallen = ... 5.000  
 helfen = a ajida

civiltighen = ...  
 Postamt  
 PTT

je ne crois pas et si non plus  
 of course!



Emigrant Day  
 (La journée de l'émigrant)

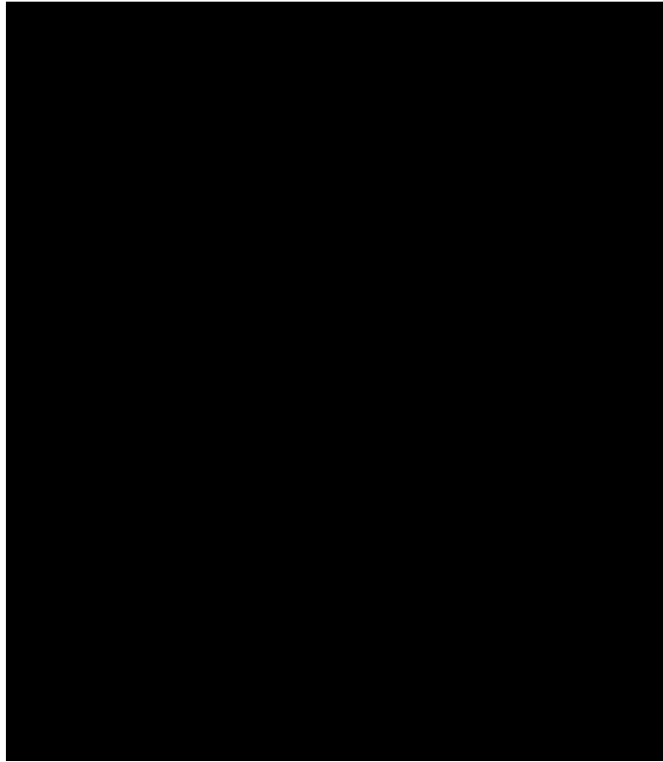


Dans la catégorie des typographismes s'inscrivent les "poèmes-dessins":  
comme une série de "graffiti" dans laquelle l'espace Boat of Noe (Bateau de Noé)  
est couvert de notes, inscriptions, figures gratuites. En résulte une structure par laquelle nous  
découvrons la réalité formulée en un autre langage que celui textuel. Les "signes" deviennent  
intelligibles seulement en les rapportant aux titres. Par exemple, "La journée de l'émigrant" se  
compose de notes anarchiques, fragments de glossaires, séquences de machines à calculer, tout cela  
trahissant les servitudes, les humiliations, les déceptions, les misères et les espérances d'un déraciné.  
Et, pour commencer, nous lui voyons le visage dans un "poème-autoportrait".

La radicalisation de la vision de la poésie, dans le cas de Florentin Smarandache, marque deux  
directions: d'abord la croyance que dans l'espace du poème peut entrer n'importe quoi, puis le  
nihilisme dissolvant, visible dans les "Vers noirs", répond à celui des "Vers blancs" -, mais combien  
plus de nuances dans les pages blanches, lorsque l'on fait proprement "table rase", l'immaculé  
pouvant signifier également l'absolu, l'éternité, la perfection, l'universalité, l'infini, l'esprit, le  
temps, l'espace, le gouffre ou le transcendantal, en fait tous ces bons thèmes et motifs de la poésie  
traditionnelle.

L'autodestruction et la mort des lettres, implicite en littérature, apparaît comme inévitable.  
Mais il ne s'agit pas encore de motivation métaphysique. Mais de "logique intrinsèque de l'idée d'  
antilittérature: une littérature qui "s'efface" à mesure qu'elle s'écrit, un tableau fait avec de la craie,  
puis "effacé" immédiatement avec les éponges, etc. La furie iconoclaste, le goût de l'éphémère, le  
suicide comme solution finale, "l'entropie" de l'idée de littérature, tout porte à la conception du geste  
autodestructif de la littérature, destructrice et détruite en même temps. L'essence et la sens ultime de la  
littérature est justement sa disparition, l'entrée en son propre néant, dans le genre des serpents de  
Marseille qui s'avalent l'un l'autre sans laisser quelque trace"<sup>3</sup>).

## VERSES NOIRES



Florentin Smarandache demeure, et au premier rang, un insurgé. Il lutte contre le totalitarisme par tout ce qu' il dit, écrit et fait. Il lui est resté, heureusement, le vif désir de construire. Après un premier moment de dénonciation et de démolition, commence celui de l' inspiration créative. Nous croyons que le roumain Florentin Smarandache n' appartient pas, en dépit de certaines évidences analysées plus haut, à la catégorie des terroristes des textes. La véhémence de la négation ne doit pas tromper. Sur l' espace purifié il va élever de nouvelles constructions de la pensée et du langage, même s' ils ont un signe inversé. Ce qu' il nous propose n' est pas absolument nouveau. La démarche ou le rappel, comme je l' ai montré, des expériences de l' avant-garde historique sont assumés cependant dans la perspective postmoderniste. Mais est nouvelle la croyance que la reconstitution sera possible même à partir du néant.

Florentin Smarandache vient d' une culture qui a donné au monde Tzara, Isou, Cioran, Eugène Ionesco et cela se voit dans la désinvolture des gestes sceptiques, dans l' obstination avec laquelle il

demasque les processus d' ankylose, dans le crédit accordé à l'*anti* et la *non*-littérature. Mais le paradigme de la réfutation devient objet littéraire, pour que tout retourne en littérature. Il est un paradoxe inévitable ("la calamité compromettante", dit Eugène Ionesco), démontré de façon convaincante par Adrian Marino: "Pousser la littérature jusqu' à l' impossible, proclamer l'impossibilité de quelque littérature que ce soit, s'installer dans la négation et faire de l'obstruction systématique le sens même de la littérature constitue l' essence même de cette religion de l' absence littéraire".

Toutefois il ne s'agit pas de la "mort vive" de la littérature, mais de celle du livre, par le refus d' écrire, qui découvre un "centre" duquel pourraient sortir tous les livres, tous les textes possibles" <sup>4)</sup>. Florentin Smarandache a atteint le centre blanc. Il impose un état immaculé suggestif, une certaine "rhétorique" du blanc. L' absence de texte devient l' équivalent de la "littérature" sans texte. Avec celle-ci, la littérature revient à son essence.

De là aussi l' orgueil de Florentin Smarandache à revendiquer la paternité d' un nouveau mouvement littéraire: le paradoxisme. *The Paradoxist Mouvement* confirme de nouveau la possibilité de l' élargissement de la littérature par des concepts négatifs. Florentin Smarandache témoigne esprit de conséquence, courage et disponibilité dans le soutien de cette idée génératrice de liberté.

## NOTES

1. D. R. Popa, *Originalitatea unui poet* (Originalité d' un poète), dans "Tribuna României", nr.267, 1984, p. 2.
2. Cf. G. Genette, *Palimpsestes*, Seuil, 1982, p. 87.
3. Adrian Marino, *Hermeneutica ideii de literatură* (Herméneutique de l' idée de la littérature), Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1987, p. 447.
4. *Op. cit.*, p. 453.